



## La Maison, interférences cuisinières

*La maison est notre coin du monde. Elle est – on l'a souvent dit - notre premier univers.  
Elle est vraiment un cosmos.*

(...)

*La maison natale est plus qu'un corps de logis, elle est un corps de songes. Chacun de ses réduits fut un gîte de rêverie. Et le gîte a souvent particularisé la rêverie. Nous y avons pris des habitudes de rêverie particulière.*

Gaston Bachelard, *la Poétique de l'espace*, 1957

### 1 \* Regards de salle

Pièce chorégraphique aux références multiples - *Mon Oncle* de Jacques Tati, *der Lauf der Dinge*, installation vidéo des plasticiens Peter Fischli et David Weiss ([extrait ici](#)), et *la Poétique de l'espace* de Gaston Bachelard – et dont l'entremêlement éveille la curiosité, *la Maison* se donne comme un objet dansé à découvrir en toute liberté. Un projet de construction chorégraphique qui explore avec humour et finesse la gymnastique des réactions en chaîne d'un « coin du monde », dans un dérapage savamment orchestré.

« La Maison ». Un nom, un lieu, qui renvoie dès son évocation à un univers familier, un cocon rassurant. De cet espace matriciel, tout partirait. D'ailleurs, au vu de ce qu'on peut lire sur cette pièce chorégraphique, ce serait elle, la maison, qui se dérègle, et de son désordre originel proviendrait le dérapage en chaîne des objets. D'elle ? Pas si sûr, au final... Car s'il est vrai que le chaos touche autant aux meubles de la cuisine, aux ustensiles, qu'au singulier couple qui l'occupe, tous ces débordements semblent eux-mêmes dépendre d'un seul élément. La radio.

Suite à la chute initiale de cassettes VHS et leur dégringolade en effet domino, un antique poste s'allume. C'est cet objet intemporel, qui en déversant fréquences saturées, improbables émissions spécialisées, musiques classique ou variétés actuelles, va orchestrer l'ensemble de la pièce. Au fil des stations, le couple intrigué découvre sous un autre jour l'entourage autrefois familier. La cuisine ne répond plus, et aux successions de séquences sonores répondent les cavalcades intempestives d'un décor déréglé. L'intrusion du monde extérieur amplifiée par le média radiophonique provoque soubresauts d'ustensiles, rebellions de placards et autres mutineries cuisinières. Non, décidément, plus rien ne marche. Où, au contraire, tout marche, mais à son propre rythme, bouleversant la mécanique harmonieuse de l'ensemble. Alors, qui provoque quoi ? Est-ce la gymnastique des corps qui enclenche les dérapages, ou cette maison, dont chaque membre se regimbe individuellement ? La seule certitude, c'est qu'après de multiples luttes et tentatives d'apprivoisement dansées, le couple n'aura comme possibilité de survie que l'affranchissement de ce monde désormais inhospitalier. Partir, quitter la coquille initiale, ce « coin de monde », pour aller affronter le reste. Pour, qui sait, avoir plus tard la force d'y revenir...

C.C.

### 2 \* Regards de scène entretien avec Nathalie Pernette

**Vos spectacles ont souvent des titres très quotidiens. Pourquoi ?**

**N.P.** : Très quotidiens et assez courts... Je pense que c'est pour laisser résonner dans les têtes des gens ce que peut leur évoquer un mot si quotidien que « maison » par exemple, et aussi y superposer une version un peu décalée.

**Est-ce important pour vous que la danse aborde des sujets très ancrés dans le réel ?**

**N.P.** : Cela m'intéresse de frotter la danse aux mouvements quotidiens et à l'environnement. C'est ce que soutenaient les post-modernes américains, cette idée que dans la simple répétition d'un geste, ou dans une transformation de ces données par la vitesse ou l'amplitude, on soit déjà dans un mouvement dansé. Si mon travail n'a pas grand chose à voir avec le leur, ce sont des notions qui me sont restées et que j'approuve. De plus, j'ai depuis toujours l'habitude de danser un peu partout (plus jeune je dansais dans la cuisine en essuyant la vaisselle !). J'ai donc un rapport à la fois naturel et extraordinaire du corps au quotidien.

**Vous définissez *la Maison* comme un projet de construction chorégraphique, c'est-à-dire ?**

**N.P.** : J'ai été mue par une envie de construire la logique de cette pièce, sa progression, dans l'idée d'une succession d'actions et de réactions en chaînes, et j'ai essayé de tenir cela dans toute la durée de la chorégraphie. C'est clair au début, les actions s'enchaînent vite et on a un dans un laps de temps très court le parcours des cassettes vidéos, qui elles-mêmes allument la radio, qui fait tomber la boule, qui fait bouger les danseurs. Puis, on entre dans une séquence dansée qui amène au contact avec le four, puis dans la découverte de l'espace. Ensuite, l'enchaînement se voit moins, sa présence est moins évidente et claire.

**Comment et pourquoi avoir réuni trois influences si différentes (Tati, Bachelard, Fischli et Weiss) au sein d'une même proposition ?**

**N.P.** : Je ne sais pas. Je crois que j'ai convoqué, retenu ce qui touchait à la fois à l'espace quotidien vu sous un angle ludique et critique ainsi que à notre manière d'être prisonnier de notre environnement. Ce sont des convictions personnelles, qui sont en même temps largement travaillées par Tati. Il y a, donc, ce rapport d'emprisonnement dans le quotidien vu sous un angle comique. Pour l'utilisation du film de Fischli et Weiss, je n'ai jamais autant ri que devant cette vidéo, qui est dans une espèce de dialogue entre des matières qui n'ont rien à voir : le gazeux, l'équilibre, le solide, le bois. Et tout cela est fort drôle. La drôlerie est un peu le point de ralliement de ces deux premières influences. Pour la troisième, Bachelard, c'est plus la dimension poétique et profonde, un peu sourde, des espaces dans lesquels on vit qui m'a influencé. Petite, nous vivions dans un petit appartement où il n'y avait pas d'espace privé. En termes d'espaces intimes nous n'avions que les espaces que l'on s'inventait. Un tiroir, un secrétaire... par exemple, j'avais coutume de faire mes devoirs en tailleur sur la table de la cuisine. On investissait des espaces qui n'étaient pas forcément les nôtres, et tout était prétexte à la rêverie. J'ai donc travaillé sur un encombrement scénique qui ne laisse au final qu'une petite place aux danseurs.

**La référence à Bachelard pourrait faire croire à un travail conceptuel, alors que tout ici est très concret, nous sommes vraiment dans ce « coin d'univers »...**

**N.P.** : Toute la maison est dans la cuisine. C'est aussi parce que la cuisine est le lieu le plus passant et le plus commun. Le titre est un peu faux, mais c'est le premier cercle, le premier centre.

**On a le sentiment que, contrairement à ce qui est annoncé, ce n'est pas tant de la maison mais de la radio que tout part...**

**N.P.** : La radio est un peu le troisième personnage de cette histoire, avec les deux humains qui n'en sont pas toujours. Elle fait partie de la chaîne, mais elle a une énorme influence sur tous les changements. Ou alors elle les subit... Dans ma tête, elle les subit, mais on pourrait croire qu'elle les initie. En tous les cas, elle en est l'actrice. Mais ça, c'est encore des vieilles histoires de famille : nous avons dans notre cuisine une vieille radio avec une antenne et des fréquences qui se brouillaient à notre passage. C'était assez drôle d'avoir une influence à distance sur un objet. J'ai transformé cela de manière plus radicale dans *la Maison*.

**La radio représenterait l'intrusion du monde extérieur qui, petit-à-petit, oblige le duo à sortir...**

**N.P.** : En effet, il y a un côté « Belle au bois dormant ». Le duo est figé là depuis un moment et une espèce de réveil s'effectue lentement. Nous intitulos d'ailleurs cette première partie « les icebergs », parce qu'elle est vraiment sur une gestuelle très acide, très carrée. Ils essaient d'incarner cette espèce de matière glacée et on est sur un réveil, un réchauffement progressif, sur des vies prenant forme au fur et à mesure du spectacle, puis sur l'obligation d'en sortir.

Propos recueillis par Caroline Châtelet